PROST-LACUZO

GUIDE

HOMŒOPATHIQUE

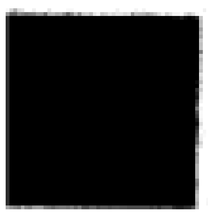
Hblo.2
P91

A 576026

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

1837
ARTES SCIENTIA VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM CIRCUMSPICE
HOMOEOPATHIC
LIBRARY



Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

FORMULAIRE

PATHOGÉNÉTIQUE USUEL

OU

GUIDE HOMOEOPATHIQUE

POUR TRAITER SOI-MÊME TOUTES LES MALADIES.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

DOLE, IMPRIMERIE DE PILLOT.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

FORMULAIRE

PATHOGÉNÉTIQUE USUEL

OU

GUIDE HOMOEOPATHIQUE

POUR TRAITER SOI-MÊME TOUTES LES MALADIES,

PAR

M. J. PROST-LACUZON,

MÉDECIN, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU JURA,

de la Société d'archéologie, de zoologie, de la Société gallicane de médecine homœopathique de Paris.

PARIS,

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS,

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,

Rue Hautefeuille, 19;

LONDRES. H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET;

NEW-YORK. H. BAILLIÈRE, 209, BROADWAY;

MADRID. BAILLY-BAILLIÈRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11.

—

1858.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

AVANT PRÉFACE.

Cet ouvrage est spécialement destiné aux personnes étrangères à l'art de la médecine ; cependant nous n'en avons pas pour cela rabaissé le style d'une façon par trop vulgaire; nous avons voulu que l'homme de science, tout aussi-bien que l'artisan et le chef de famille, pussent y puiser en toute assurance, sans que la moindre obscurité dans l'exposé des symptômes, ou la méthode de traitement, vienne leur causer la plus légère indécision sur la nature de la maladie, le choix des remèdes à lui opposer, et leur mode d'administration dans les cas aigus comme dans les cas chroniques.

Pour arriver à ce but, nous nous sommes mis en lieu et place du vulgaire, et nous avons compulsé avec soin tous les ouvrages homœopathiques qui ont paru jusqu'à ce jour ; nous avons envisagé, sous ce nouveau point de vue, les causes qui, jusqu'ici, les avaient rendus si difficiles à comprendre de la majeure partie des lecteurs. Ces causes sont au nombre de deux : ou ces ouvrages sont trop scientifiques, ou bien ils sont trop brefs et trop avares de détails.

Dans le premier cas, ils sont inintelligibles pour la masse ; dans le second, ils sont tellement insuffisants, que le lecteur marche d'hésitation en hésitation à chaque page, et finit tout bonnement par ne savoir que faire.

26T A41

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les écueils que nous devions éviter pour réussir à faire un livre qui pût remplir notre but étant une fois reconnus, nous nous sommes décidé, tout en tremblant, à l'écrire.

Et certes, notre crainte n'était pas sans fondement, car d'illustres maîtres dans l'art de guérir avaient déjà traité le sujet que nous osons aborder, et le champ de la science médicale avait été si bien moissonné par eux que, n'y trouvant plus rien à glaner, force nous a été de tirer bon nombre d'épis de leurs gerbes, afin de ne pas revenir les mains vides.

Aussi, avouerons-nous en toute humilité notre larcin toutes les fois qu'il y aura lieu, afin de rendre à César ce qui appartient à César, et de ne pas mériter que l'on nous applique la fable du geai qui cherche à se parer des plumes du paon, si naïvement racontée par le bon Lafontaine.

Nous allons exposer maintenant le plan de l'ouvrage, tel que nous l'avons conçu et exécuté :

1° Les maladies y sont classées d'après un ordre clair et méthodique, créé par M. le docteur Grisolles, ce qui en permet de suite la recherche ; elles comprennent quinze classes, qui sont subdivisées en ordres et genres ;

2° Les symptômes propres à chaque maladie y sont minutieusement détaillés, et tous les termes scientifiques sont suivis de leur traduction en langue vulgaire, mise entre parenthèse ;

3° On y trouvera aussi le diagnostic différentiel, c'est-à-dire les signes auxquels on distingue une maladie différente d'une autre qui lui ressemble, et de plus, la durée probable de l'affection ;

4° Le pronostic sur l'issue de la maladie, et les symptômes indiquant le danger ou l'approche de la mort chez le malade.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Vient ensuite le traitement qui comprend :

1° Le nom des médicaments à employer pour chaque maladie;

2° Les symptômes pathogénétiques de chacun de ces médicaments, afin qu'on puisse aisément choisir celui qui convient contre l'affection dans laquelle on les désigne, et sous laquelle ils se trouvent placés;

3° La quantité de globules qu'il faut du médicament, sa dilution la plus convenable, et la quantité d'eau dans laquelle on doit le faire dissoudre;

4° Son mode d'administration, c'est-à-dire le nombre de cuillerées qu'on devra en donner par jour, et les tempéraments auxquels il convient de préférence;

5° Les indications qui exigent la répétition, la suspension ou le changement du médicament;

6° Enfin, les antidotes de tous les remèdes employés dans le cours de l'ouvrage.

Chaque maladie ayant son traitement détaillé au-dessous d'elle, il n'y a plus d'incertitude ni d'hésitation possibles pour celui qui voudra se servir des indications contenues dans ce livre.

Nous avons exclu de ce traité les maladies étrangères au climat que nous habitons; nous avons omis en outre celles qui exigent la présence du médecin, ou la nécessité de pratiquer l'auscultation, science qui ne s'acquiert que par une grande habitude, et que la plupart de nos lecteurs ne pourraient ni comprendre, ni mettre en usage. Au reste, ces affections sont rares et se présentent peu souvent.

Comme nous avons l'espoir que notre livre recevra un accueil favorable de ceux pour lesquels nous l'avons écrit (*pères et mères de famille, chefs d'établissements et communautés religieuses, etc.*), nous nous sommes fait un devoir de conscience d'éviter tout ce qui aurait pu por-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ter ombrage à la pudeur même la plus scrupuleuse.

Un tableau de la doctrine de Hahnemann, comparé à celui de la médecine des écoles, ainsi qu'une table générale des maladies, sont annexés à ce volume.

Je me permets de remercier ici les auteurs qui ont bien voulu me laisser recueillir une partie des fruits de leurs travaux pour l'annexer à ce volume ; je leur en témoigne publiquement toute ma gratitude, particulièrement à M. le docteur Teste.

J. PROST-LACUZON.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

PRÉFACE.

Cette préface est la réfutation des objections que **MM.** les médecins allopathes, ou de l'École officielle, font contre l'homœopathie; l'auteur engage donc fortement le lecteur à vouloir bien la lire en entier, afin de former son opinion à cet égard.

Ce livre, dont les formules sont le fruit d'expérimentations particulières, d'observations près du lit des malades, et d'emprunts faits aux meilleurs auteurs, a été écrit par moi, dans le but de propager la *seule et vraie méthode* de guérir *rapidement, doucement et sûrement* les maladies.

Je sais que nos nombreux adversaires se plaisent à répandre le bruit que l'homœopathie est du pur charlatanisme, et, ce qui est plus fort, que cette manière de traiter est des plus dangereuses, vu qu'elle comporte l'emploi de poisons actifs qui peuvent tuer le malade; ou encore, que c'est une médecine nulle, dont les médicaments sont sans action.

Une grande partie de ceux qui parlent ainsi savent qu'ils mentent; mais ils mettent en pratique, pour leur plus grand avantage, le fameux adage qui dit: ***Mentez, mentez ; il en reste toujours quelque chose.***

Je tiens donc à éclairer le public sur la nature de ces assertions, et à lui prouver que l'homœopathie *est la seule et véritable médecine*. Si quelque chose d'acerbe ou de blessant s'échappe malgré moi de ma plume, si le

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

fouet de la satire ou du ridicule fait entendre quelquefois ici son claquement, je déclare formellement à l'avance que cela ne s'adresse nullement aux personnes que je respecte, mais bien aux doctrines. Ce devoir rempli, je me résume et je dis :

Toutes les sciences progressent, hors la médecine ; pourquoi cela ?... On ne guérit pas mieux, sinon moins bien, les maladies qu'on ne le faisait il y a plus de mille ans ; pourquoi cela ?...

A voir les imposants arsenaux de médicaments dont dispose la médecine ancienne ou allopathique, et la quatrième page de nos journaux, un sauvage transporté dans notre pays doit supposer que nous devons être à l'abri du mal, et mourir centenaires ; pourquoi le contraire a-t-il lieu ?...

A voir l'air d'importance de certains docteurs, à entendre leur langage obscur et emphatique, leurs théories vagues et erronées quand elles ne sont pas ridicules, ne doit-on pas supposer qu'ils ont la vraie science en partage et qu'ils sont les distributeurs de la santé ; pourquoi n'en est-il rien ?...

Pauvre public ! tu ne saurais répondre à tous ces pourquoi ; tu montres du doigt la plaque fastidieuse et obligée, portant cette suscription ; UN TEL, DOCTEUR EN MÉDECINE. Et c'est là ta réponse.

Hélas ! un diplôme de papier ou de parchemin, eût-il la surface d'un hectare, ne fait pas plus un médecin que l'habit ne fait le moine. Hippocrate n'avait pas de diplôme, et de nos jours il serait sans doute poursuivi comme exerçant illégalement la médecine.

Non, un diplôme ne fait pas plus un médecin, que l'épée ou le fusil ne font le soldat et la selle le cheval ; un diplôme est la tartine de confitures qu'on donne à l'enfant qui a bien lu ou bien récité une fable, dont il

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ne comprendra le sens que plus tard ; un diplôme est l'attestation qu'on a écouté ou non écouté, pendant quatre ans, les quelques vérités perdues au milieu des erreurs qui se débitent dans nos facultés de médecine, et qu'on a soigné, pendant deux ans, quelques malades dans un hôpital, voilà tout; ce n'est pas autre chose ; aussi, je n'ai jamais compris qu'on pût se glorifier d'un diplôme, bien que j'en aie trois ou quatre qui dorment au fond d'un tiroir.

Je sais qu'on peut carresser une erreur de bonne foi, qu'on peut se croire dans le vrai, n'y étant pas ; mais je n'ai jamais pu comprendre que lorsqu'une chose est présentée comme meilleure que celle que l'on possède, quelques esprits poussent la mauvaise foi, la paresse, la routine ou les préjugés, jusqu'au point de ne vouloir pas même expérimenter si cela est vrai ou faux.

Oui, je le répète, il n'y a pas de médecine vraie, hors la médecine des semblables ; je prouverai que la médecine des écoles qui se dit officielle, ne connaît ni les maladies quant à leur essence, et encore moins les médicaments à leur opposer. En veut-on des preuves?... Ecoutez ce qu'ont écrit à ce sujet quelques-uns des princes de la médecine officielle ; je puise mes arguments dans le guide des gens du monde dans le choix d'une médecine, par M. Auguste Guyard, membre de plusieurs sociétés médicales, et dans d'autres ouvrages dont je cite les auteurs.

Voyons ce que dit le célèbre Bœrhaave, médecin des plus distingués : « Si l'on vient à peser mûrement le « bien qu'a procuré aux hommes une poignée de vrais « fils d'Esculape, et le mal que l'immense quantité « des médecins a fait au genre humain depuis l'origine « de l'art jusqu'à ce jour, on pensera sans doute qu'il « serait plus avantageux qu'il n'y eût jamais eu de

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« médecins dans le monde. » (*Inst. méd., page* 401.)

Sthal évalue à 7 sur 10 le nombre des malades qui succombent sous les coups des médecins. Voici ce qu'il dit, en parlant de la thérapeutique allopathique : « Je « voudrais qu'une main hardie entreprît de nettoyer « cette étable d'Augias ; j'ose pénétrer dans cette science « peuplée d'erreurs, où la langue est aussi défectueuse « que la pensée, où tout est à refondre, les principes « et la matière. » (*Voyez* Alibert, dans ses Prolégomènes de thérapeutique et de matière médicale.)

Pierre Franck regardait les médecins comme dangereux, et invitait les gouvernements à les rendre responsables des milliers de meurtres qu'ils eommettent, ou bien encore de leur interdire l'exercice de leur profession.

Girtanner prétend que l'obscurité qui entoure la médecine est trop profonde, pour qu'il puisse y pénétrer un rayon de soleil à l'aide duquel il soit permis de s'orienter : « Hélas ! dit-il, qui parviendra à découvrir le « peu de bon grain perdu dans l'immense fumier que « les médecins entassent depuis deux mille ans ? » (*Discours du député* Wolff *à la Chambre des représentants de Hesse*, en 1839.)

Bordeu, le célèbre Bordeu, s'écriait : « Voilà trente « ans que je devine, et je suis las de deviner. »

Gilibert, premier médecin de Stanislas, roi de Pologne, médecin en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon et des épidémies, a prouvé en un ouvrage en deux volumes, intitulé : L'*Anarchie médicale*, ou *la médecine considérée comme nuisible à la société*, que les médecins les plus savants sont les plus dangereux, et ceux qui tuent davantage de malades, vu qu'ils ne doutent de rien.

Barthez, non moins célèbre que Bordeu, disait gravement qu'il ne croyait pas à la médecine : « Nous

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« sommes, disait-il, des aveugles qui frappons avec « un bâton sur le mal ou sur le malade; tant mieux « pour le patient, si c'est le mal que nous attrapons. » (*Mémoires de* M. Dubarry, *tome* VI.)

Un médecin de Paris, aujourd'hui en grand renom, et que je ne nomme pas, disait : « Quand on a fait la « médecine pendant dix ans, on ne peut plus avoir « de conscience. »

Bichat, l'illustre Bichat, une des gloires de la Franche-Comté, s'écrie : « La matière médicale est de toutes « les sciences celle où se peignent le mieux les travers « de l'esprit humain ; que dis-je ? ce n'est point une « science, c'est un mélange informe d'idées inexactes, « d'observations puériles, de moyens illusoires, de « formules aussi bizarrement conçues que fastidieuse- « ment assemblées. On dit que la pratique de la mé- « decine est rebutante ; je dis plus : elle n'est pas, « sous certains rapports, celle d'un homme raison- « nable, quand on en puise les principes dans la plu- « part de nos matières médicales. » (*Anatomie générale. Considér. génér.*)

Rostan pense comme Bichat : « Chaque dénomina- « tion de classe de médicaments, chaque formule même, « est une erreur. » (*Cours de médecine clinique, tome* I^er^, *pages* 85 *et* 107.)

Broussais, le fameux Broussais, définit la médecine, en disant : « Qu'elle est l'art de bercer les malades d'un « espoir chimérique. » (Voyez ce qu'il en pense, et le dégoûtant tableau qu'il en trace dans son examen des doctrines médicales, *pages* 827 *et* 838.) Son élève et son ami, le savant médecin Frappart, s'écrie : « Mé- « decine, pauvre science ! médecins, pauvres savants! « malades, pauvres victimes ! » Puis il reprend : « Tous les vingt ans au plus, la même école change

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« de système ; parfois il y a deux ou trois systèmes
« dans la même école ; bref, parmi les médecins sortis
« d'une même école et ayant le même système, il n'y
« en a pas quatre qui puissent s'entendre au lit du ma-
« lade. Votre science est dans l'anarchie, votre pro-
« fession en décadence, votre métier sur le bord de
« l'abîme ; vous n'avez point de corps médical ; vous
« vivez dans l'isolement, la haine et le mépris les uns
« des autres ; la déconsidération vous envahit de toutes
« parts ; vous êtes sans résistance comme sans puis-
« sance, et le moindre choc, longtemps et courageuse-
« ment répété, achèvera de vous perdre. J'ai donc un
« profond dégoût de la médecine et des médecins. »
(*Lettres sur le magnétisme, page* 141.)

Voyons maintenant ce que MM. de la faculté pensent de nos jours de leur art. D'abord, je ferai grâce au lecteur d'une foule de citations qui ne pourraient que l'ennuyer ; qu'il lui suffise de savoir qu'après le renversement successif d'une foule de systèmes prônés tour à tour, et dont le dernier venu s'établissait sur les ruines de son prédécesseur, l'école de Paris professe en ce moment l'*éclectisme*, c'est-à-dire la *négation de tout système propre ;* c'est un protestantisme médical dans lequel chaque individu puise dans une foule de systèmes ce qui lui plaît et ce qui flatte sa manière de voir, comme de même le protestantisme religieux commente la bible et l'évangile d'autant de manières différentes qu'il y a d'individus. Qu'en résulte-t-il ? que l'Ecole de Paris a autant d'éclectismes ou de sectes différentes qu'il y a d'éclecteurs. Dites-moi alors quelle différence il y a entre cet état et une anarchie médicale ?

Ecoutez maintenant ce que dit de la médecine soi-disant officielle M. Marchal de Calvi, professeur aggrégé de la faculté de Paris, dans un article que la France mé-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dicale et pharmaceutique a reproduit en juillet 1855 :
« Nous construisons une tour de Babel, ou plutôt nous
« n'en sommes pas même là ; nous ne construisons rien ;
« nous sommes dans une vaste plaine où se croisent une
« multitude de gens, ceux-ci portant des assises, ceux-
« là des cailloux, d'autres des grains de sable ; mais
« personne ne songe au ciment ; nulle part le terrain
« n'est creusé pour recevoir les fondations de l'édifice,
« et quant au plan général de l'œuvre, il n'est pas
« même esquissé.... La doctrine la plus générale qui
« existe, est la doctrine homœopathique ; cela est
« étrange et douloureux ; c'est une honte pour la mé-
« decine, mais cela est..... Cette doctrine est la plus
« compréhensible et la plus générale qui existe ; il faut
« avouer que nous lui avons fait un bon emprunt pour
« le traitement prophylactique de la scarlatine, et il
« ne serait pas impossible qu'on pût lui en faire encore
« d'autres aussi utiles. »

Voulez-vous savoir maintenant en quels termes il parle de la médecine des hôpitaux? Ecoutez son avis sur les observations de M. Bouvier, médecin en chef d'un des grands hôpitaux de Paris : « Les faits allé-
« gués par M. Bouvier sont des exemples de cette déplo-
« rable médecine que j'ai appelée *épisodique*, qui est
« la médecine des hôpitaux, et qui donne à la société
« des médecins obligés de recommencer leur éducation
« médicale *aux dépens des malades*, pendant plusieurs
« années de *tâtonnements*, d'*essais*, de *hasards* et de
« *revers*, au milieu des anxiétés de l'esprit et des an-
« goisses de la conscience ; médecine dite *clinique*, qui,
« dans la maladie, s'attache à l'épisode, à l'accident
« actuel, à la manifestation du moment, et néglige la
« maladie elle-même ; médecine *mensongère*, qui se
« donne des airs d'exactitude mathématique, en faisant

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« servir des chiffres à démontrer des guérisons que « l'heure suivante dément ; médecine de *badigeon*, qui « étend sur les murs en ruines une couche de chaux, « quand il faudrait les reprendre par la base et tout « renouveler, pierres et ciment. Et il n'est pas besoin « de mesurer les termes, attendu qu'il s'agit ici de « l'erreur de tout le monde, et non pas seulement d'une « erreur personnelle. »

Bon Dieu ! que dirait-il donc d'une partie de nos docteurs de province ; comment traiterait-il le bois sec, s'il traite ainsi le bois vert?... C'est cependant un allopathe qui parle ainsi.

Si vous êtes désireux de savoir comment un autre homme de science bien connu (M. Louis Jourdan) stigmatise les émissions sanguines de la vieille école, et proclame sa sympathie pour la médecine homœopathique, lisez le journal *le Siècle*, n° du 5 janvier 1856, à propos de la conservation des sangsues.

M. Bouchardat, professeur à la faculté de Paris, dit formellement, dans son Manuel de matière médicale thérapeuthique et de pharmacie, page 9, « que la « science médicale n'est pas faite, et qu'elle est, pour « ainsi dire, toute à édifier. »

M. Malgaigne, professeur à la même faculté, dans la séance tenue à l'Académie de médecine, le 8 janvier 1856, s'exprimait ainsi : « Absence complète de doc- « trines scientifiques en médecine ; absence de prin- « cipes dans l'application de l'art ; empirisme partout, « voilà l'état de la médecine. »

Et le médecin de l'hospice de la Pitié, M. le docteur Valleix, savez-vous ce qu'il dit à la page 11 du tome I^er^ de son Guide du médecin praticien? Ecoutez : « Que de regrets on éprouve, en voyant tant d'études, « de veilles, de génie, dépensés pour obtenir d'aussi

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« faibles résultats ! que d'erreurs pour quelques vé-
« rités ! »

J'en passe, et des meilleurs. Je pourrais citer Magendie, Broussais, Récamier, Bérard, Chomel, Barbier d'Amiens, Munaret, etc., etc., docteurs bien connus, qui ont justement stigmatisé les abus ou les erreurs de leur école, et dont plusieurs ont témoigné hautement de leur prédilection pour l'homœopathie. Quoique minime médecin de province, j'ai eu des relations verbales et écrites avec les plus hautes sommités médicales de notre époque, tant en France qu'à l'étranger, et ces relations ont formé mon jugement sur la valeur de cette science; c'est pour cette raison, que riche de faits, je me suis permis d'énoncer tout haut mon opinion en fait de médecine, parce qu'elle est fondée sur des certitudes, et n'est point basée sur un vain caprice ou sur l'attrait que peut offrir une nouveauté médicale; l'étude de l'homœopathie est hérissée de difficultés trop pénibles, pour qu'on la fasse en guise de passe-temps.

Des médecins disent, et des gens du monde pensent que l'homœopathie est du charlatanisme; que c'est une médecine nulle, abandonnée; ou bien, pour mieux en dégoûter les malades, les premiers font courir le bruit que l'homœopathie n'emploie que des poisons actifs qui tuent le patient. Ceux qui tiennent ces propos n'y entendent rien; tout médecin qui parle ainsi ne connaît pas un mot d'homœopathie; cela est si vrai, que je le mets au défi de m'en expliquer les principes, et de me décrire l'action pathogénétique d'un seul des médicaments qu'elle emploie; et cependant il y en a qui se vantent de la connaître, mais de n'en pas faire, à cause du mépris que la méthode leur inspire. O mensonger orgueil!

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Malheureusement ces calomnies se répandent sourdement, et excitent de la crainte et de la répulsion chez les malades pour ce mode de traitement. Je vais donc démasquer ces basses et jalouses calomnics : pour cela, les preuves sont surabondantes. Examinons d'abord la question, qui consiste à savoir si l'homœopathie est du charlatanisme.

Qu'entend-on par charlatanisme, sinon l'art de présenter comme science ce qui n'en est pas une; ou bien, d'attribuer à des préparations quelconques des vertus qu'elles ne possèdent pas, ou dont on n'est pas sûr? L'homœopathie, bien plus que la doctrine des écoles, est à l'abri de ce reproche; la médecine des facultés, qui se donne comme la science infuse, n'a ni bases, ni principes, ni dogmes vrais; l'erreur est sa boussole, et l'incertain son horizon. Demandez à cette soi-disant science où elle va? elle n'en sait rien; arbre abâtardi, sur le tronc duquel chaque siècle, et plus tard chaque individu, est venu greffer un système et retrancher celui que l'on admirait la veille, il est maintenant sans fruit, sans sève et sans vigueur; c'est un arbre stérile, un manteau d'arlequin fabriqué de mille pièces, ou mieux encore, un œuf non fécondé qui, depuis deux mille ans, attend en vain qu'un rayon de soleil le fasse éclore. N'accuse donc pas l'homœopathie de charlatanisme, ô science vaine, dont le spectre erre au hasard, portant dans son sein le démon du scepticisme et de la jalousie, quand ce n'est pas celui de la haine.

La médecine officielle connaît-elle mieux l'essence des maladies?... Non; aveuglée par un grossier matérialisme, elle veut voir et palper; or, l'essence des maladies est impondérable, et leur diversité de symptômes n'est que la manière pathologique d'être, d'une force inconnue dans son essence, espèce d'éther invisible et

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

impalpable, intermédiaire entre l'âme et la matière, que l'homœopathie désigne sous le nom de *dynamisme vital*. Or, comme l'état pathologique modifie cette force de mille manières différentes, selon les individus et les tempéraments, il est absurde de croire à l'identité parfaite des maladies. (C'est aussi l'avis de M. Amédée Latour.)

Voilà pourquoi les méthodes curatives doivent varier; voilà pourquoi l'allopathie agit en aveugle et cache, sous quelques mots sonores et vides de sens, la pauvreté ou la nullité la plus complète et la plus dérisoire.

Croyez-vous que la médecine ordinaire connaît beaucoup mieux l'action des médicaments qu'elle emploie? Pas le moins du monde; elle expérimente les médicaments sur l'homme malade, au lieu de les expérimenter sur l'homme en santé; aussi, demandez aux médecins comment ils feront pour démêler les symptômes pathologiques ou ceux propres de la maladie, d'avec les symptômes pathogénétiques ou médicamenteux de la substance ingérée?... Ensuite ne faut-il pas que cette même substance soit expérimentée dans toutes les maladies, si l'on veut savoir quelles sont celles qu'elle est apte à guérir?... Qui donc entreprendra ce travail que je dis impossible? Elle ressemble à un fou qui, voulant juger de la beauté d'un morceau de musique, se servirait pour cela d'un instrument brisé ou faux.

L'expérimentation sur les animaux ne prouve rien non plus; chacun sait que plusieurs d'entr'eux broutent impunément des plantes qui sont des poisons pour l'homme, et que certains végétaux toxiques pour le cheval sont sans effet sur le bœuf; rien ne peut donc être conclu à cet égard. Vous voyez donc que les médecins des écoles appliquent les médicaments sans en connaître les effets, et sans savoir même en vertu de

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

quelle loi ils peuvent ou doivent guérir ; posez-leur cette question, et je les mets au défi de vous répondre, sans tomber dans la loi de similitude ou homœopathique ; demandez-leur pourquoi ils vaccinent ; pourquoi sur une partie déjà irritée ils provoquent une seconde irritation artificielle, au moyen d'un vésicatoire ou d'un emplâtre ; pourquoi ils ordonnent l'ipécacuanha contre les vomissements, les purgatifs contre certaines diarrhées, etc., etc. ; qui donc, mieux que votre médecine, qui a la prétention de se dire exacte, mérite le titre de médecine fausse et fallacieuse?

Oh ! qu'il est pénible et douloureux de savoir qu'une foule d'hommes érudits et consciencieux, d'hommes savants et respectables à plus d'un titre, sacrifient leurs années et s'épuisent à tourner dans un cercle routinier qui les ramènera sans cesse au point d'où ils sont partis, sans qu'ils avancent jamais d'un seul pas vers le progrès.

L'homœopathie, plus heureuse que sa rivale, étudie minutieusement les symptômes de la maladie qu'elle a à combattre ; elle saisit dans tout leur ensemble ces manifestations perturbatrices de la force vitale ou dynamique, qui sont les signes muets par lesquels elle traduit au-dehors le danger que court l'organisme ; puis, après avoir esquissé exactement le tableau de ces symptômes pathologiques, elle choisit parmi ses médicaments, *tous expérimentés sur l'homme en santé*, et dont elle connaît d'avance tous les effets, celui qui, par ses symptômes médicamenteux, offre le plus de ressemblance, ou est le plus homœopathique à la maladie, pour l'administrer au malade ; or, quand ce choix est bien fait, la guérison, surtout dans les cas aigus, est pour ainsi dire certaine, et étonne par sa rapidité.

Mais, s'écrient nos fougueux adversaires, ces médicaments sont tous des poisons ; ou bien ils disent : vos

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

globules sont trop petits ; ils ne peuvent rien faire ; j'en avalerais plein un chapeau.

Nous allons leur répondre, afin d'édifier le public sur la loyauté de leurs assertions, et le mettre à même de voir combien elles ne sont pas mieux fondées que les autres.

Dites, MM. les allopathes, n'employez-vous pas l'*opium* et ses sels, tels que l'*acétate et le chlorydrate de morphine ;* la *codéine*, et cela, à des doses *mille fois plus fortes que les nôtres?* Vous savez bien pourtant que ce sont des poisons narcotiques très-violents ; j'en dis autant pour le *mercure*, la *belladone*, le *datura*, la *jusquiame*, etc. Que dire aussi de l'emploi des *cyaniques* ou *tétaniques*, tels que le *cyanure de potassium et de zinc*, l'*eau de laurier cerise*, la *noix vomique*, la *fève de St.-Ignace* ou *strychnine*, etc. Je ne parle pas non plus des *solutions arsénicales* et de *nitrate d'argent*, des *pilules* préparées au moyen de ce dernier sel, qui est un caustique des plus redoutables ; tous ces poisons sont administrés par vous jusqu'à saturation, et à des doses telles, qu'avec *une seule* de celles que vous ordonnez à un malade, nous aurions de quoi *en traiter mille*.

Que dirai-je aussi de vos émissions sanguines, de ces saignées locales et générales, poussées souvent jusqu'à la syncope, pour soi-disant *juguler le mal?* N'est-ce pas là une plaie terrible, dont la médecine routinière de certains docteurs toujours en herbe frappe la pauvre population des campagnes ? Combien de malheureuses familles qui, n'ayant pour ressources que le travail de leur chef, tombent dans la misère par suite des convalescences interminables de ce dernier, que la lancette du routinier docteur, ou l'application de nombreuses sangsues, a rendu *exsangue ?* A juger de la pratique vicieuse et meurtrière de certains médecins

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de campagne, et même de ville, on pourrait supposer que l'étude de la pathologie est inutile, et que les ressources de la thérapeutique se réduisent à quatre, savoir : *lancette* et *sangsues*, *opium*, *sulfate de quinine* et *purgations ;* car, dans tous les cas, quels qu'ils soient, la majeure partie d'entre eux font usage de ces quatre moyens qui sont, je l'avoue, très-commodes pour eux, en ce que cette espèce de passe-partout vulgaire les dispense de toute étude et de toute recherche. Pauvres humains ! Ce traitement, critiqué avec raison par les vrais médecins, est tellement illogique, que l'on en sera frappé par l'exemple suivant :

Prenez l'homme le plus robuste et le mieux portant que vous trouverez ; mettez-le à la diète, couvrez-le de sangsues et de vésicatoires, saignez-le par-dessus le marché ; faites-lui subir enfin le traitement que dans la plupart des maladies des médecins imposent à leurs patients, et avant peu cet homme plein de force et de vie sera réduit à la dernière extrémité. Comment voulez-vous qu'un traitement qui tue un homme bien portant, guérisse celui qui est malade ?... Me dira-t-on que l'état pathologique du sujet peut permettre des choses que l'état ordinaire ne tolère pas ? tout cela n'est qu'une vaine excuse qui ne détruit pas les faits, et si quelque chose m'étonne, c'est que la nature ait quelquefois assez de puissance pour contrebalancer l'influence meurtrière de la médication, et sauver le malade malgré le médecin ; alors quand cela arrive, il dit majestueusement à qui veut l'entendre : *J'ai guéri un tel, de tel cas, par tel moyen.* O dérision !.....

De quel côté est donc le danger, sinon du vôtre?...

Quand la médecine homœopathique ne soulage pas le malade, elle ne lui fait au moins point de mal ; encore cela n'arrive-t-il que dans quelques maladies chroniques,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

car dans les maladies aiguës *elle réussit toujours*.

J'avalérais plein un chapeau de globules, dites-vous; je n'appelle pas cela raisonner. D'abord vous pourriez vous en repentir; je me fais fort d'en donner la preuve à qui voudra en tenter l'expérience, et ce, avec une quantité bien moindre. Si vous voulez vous convaincre de bonne foi, éprouvez scientifiquement les médicaments, en suivant ou faisant suivre le régime voulu, afin que rien n'en contrarie les effets, et vous ne tarderez pas à en reconnaître de certains; essayez-les surtout dans la pleurésie, la pneumonie, la fièvre typhoïde, le choléra, etc., etc.; mais expérimentez-les d'après le principe *similia similibus*, et vous verrez s'ils n'agissent pas.

Abordons la question sous un autre point de vue, et maintenant, ô doctes d'entre les doctes, daignez vous abaisser jusqu'à me répondre. Pensez-vous qu'un médicament agisse par son poïds ou par sa masse, et qu'une goutte d'eau ne jouisse pas des mêmes propriétés que celles de la source d'où elle est tirée? Si vous me dites que *oui*, j'ai en main des autorités suffisantes pour vous confondre, et la nature elle-même m'offrira son concours pour cela.

Le célèbre Récamier, dans le journal des Connaissances médico-chirurgicales, du 16 janvier 1851, page 34, dit positivement: « que c'est aux principes im-« pondérables seuls, que chaque médicament doit sa « façon d'agir, sa puissance et son efficacité. »

C'est précisément cette force médicamenteuse que l'homœopathie développe au moyen de la dynamisation ou division excessive de ses médicaments, préparation en vertu de laquelle certaines substances, regardées jusqu'ici comme inertes par la vieille médecine, deviennent excessivement actives; je citerai entr'autres,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

le *lycopode* et la *silice*. Or, chacun sait que la divisibilité de la matière est infinie, et que cette dernière ne peut être annihilée; un grain de musc, qui répand son odeur pendant des vingt années sans perte de poids apparente, répand dans l'air, d'après les calculs les plus approximatifs, *trois cent millions deux cent mille milliards de milliards de molécules!...*

Une dose infinitésimale telle que nous l'employons, n'est donc pas *nulle*, comme on le croit ou veut le faire croire; mais au contraire, elle renferme une grande quantité de molécules de médicament. On sait, en thèse générale, que l'action d'un corps sur l'économie est en raison directe de la divisibilité et de la mobilité de ses molécules; or, il sera d'autant plus mobile et divisible, que sa cohésion sera moins parfaite.

Les savants n'ignorent pas que la physiologie enseigne qu'une substance agit sur le système nerveux et est curative, non pas en raison de sa masse, mais bien en raison de sa superficie, et, par conséquent, de sa plus ou moins grande absorption; or, les préparations homœopathiques sont les seules qui augmentent la superficie d'un corps, et cette superficie est telle dans les médicaments qui dépassent la 30^{me} dilution, que, selon M. Doppler, professeur de mathématiques à l'Institut royal de Prague, *elle effraie l'imagination*. Nous en concluons donc, que *plus la divisibilité d'un corps est grande, plus sa surface et, par conséquent, son action l'est;* voilà pourquoi les médicaments homœopathiques *pris à plus fortes doses, ou sous un plus gros volume,* deviendraient dangereux, tant par leur préparation que par leur homœopacité : au reste, la base de l'homœopathie n'est point fondée sur la petitesse des doses, mais bien sur la loi des semblables.

Autre remarque encore, qui vient à l'appui de ce

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

que je viens d'avancer ; c'est que les maladies les plus meurtrières, celles enfin qui tuent le plus rapidement, *sont celles dont les miasmes sont les plus insaisissables et invisibles*. Qui de vous me dira le poids du miasme qui inocule la pustule maligne, la variole, la rougeôle, la peste, le choléra ; quelle est sa forme, sa couleur ; et comme les symptômes qu'il développe sont variés et distincts les uns des autres, qui me dira si cela tient à sa configuration ou à sa composition, et qui, malgré la négation de nos sens, voudra nier ses épouvantables ravages ? Allons, adorateurs de la matière, lequel d'entre vous sera assez hardi pour s'inoculer le virus rabique ou de la rage, n'y en eût-il qu'une fraction insaisissable à la pointe de la plus fine aiguille?... Enfin, qui me dira encore combien pèse l'atôme variolique que vous inoculez à l'enfant dans l'opération de la vaccine?... Cependant vous voyez que l'organisme entier en est infecté, et que son action prophylactique se traduit au-dehors par des signes visibles. Par quels poids exprimerez-vous celui d'un courant électrique ou magnétique?... Et cependant quels effets ne produit-il pas ?... Que pèsent aussi les émanations odorantes de certaines plantes, qui cependant affectent les nerfs olfactifs d'une manière souvent très-désagréable.... Répondez ?....

Vous dites, MESSIEURS, que l'imagination fait tous les frais de la guérison chez les malades traités homœopathiquement, ou bien encore, que c'est le régime seul qui les guérit. Je vais réduire à l'impuissance ces deux misérables objections, et les tuer par le ridicule.

Quand les vétérinaires homœopathes traitent un cheval, un bœuf, un veau ou un mouton et les guérissent, croyez-vous que ce soit au moyen des frais de l'imagination de ces animaux, et que le cheval, le

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

bœuf, le veau ou le mouton se disent : « Voilà des « globules qui nous feront grand bien ; nous sommes « presque assurés de guérir ; en vérité ! il semble déjà « que nous allons mieux?.... »

Croyez-vous que l'enfant à la mamelle, ou l'enfant chez lequel le raisonnement est encore à l'état latent, fasse de grands frais d'imagination pour arriver à se croire guéri ; sait-il seulement si on le traite?.....

Enfin, si le régime homœopathique peut seul opérer nos cures, pourquoi ne l'employez-vous donc pas vous-mêmes?....

Pourquoi certains venins animaux sont-ils plus dangereux en été qu'en toute autre saison, si ce n'est que, rendus plus fluides par la chaleur, ils sont plus susceptibles d'être divisés ou volatilisés, et par conséquent produisent des accidents plus redoutables ; aussi l'homœopathie, en opposant des forces médicamenteuses dynamisées aux miasmes morbides dynamiques, ou aux perturbations de la force du même nom qui préside aux actes vitaux de l'organisme, est dans le vrai; ses nombreuses cures, ainsi que son unité d'action et de principes, le prouvent et le prouveront toujours.

L'homœopathie est abandonnée et morte, dites-vous; je tiens à faire jaillir la lumière sur ce point, et mettre le public à même de juger si les semeurs de cette calomnie sont véridiques, ou s'ils savent ce qu'ils disent; et ici encore, je mets au défi de démentir ce que j'avance. Ecoutez donc ; voici pour la France.

Presque tous nos départements ont actuellement un ou plusieurs médecins homœopathes ; Lyon, Bordeaux, Marseille, Rouen, Nantes, Lille, Paris, etc., etc., possèdent des sociétés, des journaux, des dispensaires ou des pharmacies homœopathiques. Plusieurs professeurs dans les écoles secondaires de médecine (et j'en

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

connais), sont partisans de l'homœopathie. L'homœopathie possède à Paris, outre plusieurs sociétés, des journaux, de nombreux dispensaires, un service médical à l'hôpital Beaujon, trois et même quatre pharmacies homœopathiques spéciales, et près de trois cents médecins. MM. les docteurs allopathes de Paris pressentent tellement l'avenir de la nouvelle doctrine, que beaucoup commencent à traiter par l'une ou l'autre méthode, selon que le malade le désire, et des pharmaciens ordinaires tiennent des médicaments homœopathiques, tandis que d'autres imitent les globules et les pharmacies de poche Hahnemanniens. Non-seulement la classe noble et riche, mais encore la foule nombreuse de la classe ouvrière, se déclarent prosélytes de la doctrine de Hahnemann, à qui l'Allemagne, tardivement reconnaissante, élève actuellement une statue.

Voici maintenant pour l'Europe.

A Turin, l'homœopathie a un hôpital et douze médecins, parmi lesquels se trouve le célèbre praticien Chio, membre de la faculté.

A Padoue, le docteur Lambrecht, professeur d'obstétrique à l'école de médecine, et le docteur Sonneberg, médecin en chef de l'hôpital militaire, sont tous deux homœopathes.

A Milan, le docteur Lunghi, médecin de l'hôpital général, et l'un des plus fougueux adversaires de l'homœopathie, vient de se convertir à la nouvelle doctrine, et il est à la tête des docteurs homœopathes de cette ville.

Gênes, Venise, Florence, Naples, Palerme, etc., ont accueilli l'homœopathie; une seconde pharmacie homœopathique spéciale vient d'être érigée à Naples par ordre du roi, et Palerme possède une académie royale d'homœopathie, qui délivre des diplômes. Rome a suivi la même impulsion.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

En Espagne, l'homœopathie est noblement représentée ; elle est pratiquée à la faculté de médecine de Barcelonne par le docteur Saner, doyen de la faculté, et par le docteur Folch, professeur à la même faculté.

A la faculté de médecine de Madrid, elle est représentée par les docteurs Hyseau, professeur de physiologie ; Sanchez Toca, professeur de clinique interne ; d'Obrador, professeur de clinique externe ; Drumen, professeur de pathologie générale, et en outre, plus de quarante médecins la pratiquent dans cette ville, qui possède une société homœopathique.

Les provinces de Castille, de Murcie, d'Andalousie, de Valence et de Catalogne, cultivent aussi l'homœopathie.

Londres a ses dispensaires, ses hôpitaux, ses sociétés et ses journaux homœopathiques, patronés par les plus illustres noms de l'Angleterre. Dublin et Edimbourg marchent sur les mêmes traces.

L'homœopathie a envahi toute l'Allemagne ; elle a des chaires ou des hôpitaux à Vienne, Berlin, Linz, Prague, Munich, Leipsig, Dresde, Darmstatd, Gœttingue, Iéna, Hesse, Weimar, Gotha, Munster, Hanôvre, Brunswick, Magdebourg, etc, etc. ; elle est en honneur en Illyrie, en Hongrie, en Pologne et en Russie ; des ukases de l'Empereur ont fondé à St.-Pétersbourg des pharmacies homœopathiques ; la Suède, la Norwège, le Danemarck, la Hollande et toute la Belgique, ont ouvert leurs bras à la médecine de Hahnemann.

L'Amérique a fait comme l'Europe ; New-York et Philadelphie ont, comme ailleurs, leurs hôpitaux et dispensaires, leurs académies, leurs écoles et leurs journaux homœopathiques.

Le Brésil tout entier a adopté aussi cette médecine,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

et Rio-Janeiro, sa capitale, a une faculté homœopathique qui décerne des diplômes. Ces succès sont dûs à l'intrépide docteur Mure, dont les nombreux disciples viennent encore de porter la doctrine nouvelle à Bahia, Fernambuco, à la Plata, au Chili, au Paraguay, aux Açores, à Angola, à Mozambique et en Chine.

Dites donc que l'homœopathie est morte; niez donc ses progrès; traitez donc le sublime Hahnemann, inventeur de cette médecine qui vous envahira tous, de *fou et de rêveur;* en vérité, cela vous sied, pauvres nains, qui, en vous haussant de tout votre pouvoir, ne lui allez pas même à la cheville. Ah! essayez de rêver comme lui, et plus heureux que bien d'autres, vous irez à la postérité en dormant.

Je parle ainsi, parce que je comprends toute l'importance du sujet qui m'occupe; la plus grande partie des médecins homœopathes sont des praticiens d'un talent éprouvé et du plus grand mérite; beaucoup d'entre eux ont été honorés de croix et autres décorations, qui témoignent de leurs talents et de leurs services, et j'en connais qui ont l'insigne honneur d'être souvent appelés auprès du lit royal de quelques souverains de l'Europe.

Que dirai-je de moi maintenant? rien, sinon que si j'ai étudié moins longtemps que vous les théories des écoles, j'ai, ainsi que vous, la science de l'observation acquise par de pénibles et lointains voyages, et, de plus encore, la médecine de Hahnemann.

Loin de vous persuader de croire aveuglement, docteurs qui voudrez bien me lire, je vous répéterai ce qu'un grand homme disait lui-même aux médecins de son temps: « Ne me croyez pas, mais expérimentez. » J'adresse les mêmes paroles au public, et j'arrive à ma conclusion, que voici:

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ou l'homœopathie est une science vraie, ou elle est une science fausse ; c'est un doute d'où vous devez sortir, sous peine d'être indifférents, pour ne pas employer un autre terme. Or, si vous ne mettez pas en usage les moyens qui sont nécessaires pour vous en assurer, vous êtes doublement coupables : coupables d'abord, en négligeant les moyens de faire le bien en guérissant si elle est vraie, et coupables encore, en ne prouvant pas qu'elle est une hérésie dangereuse si elle est fausse. Sachez aussi que ce n'est pas au moyen de fades plaisanteries et de lazzis du plus mauvais goût qu'on persuade un public ; vous voyez que, malgré tous les quolibets dont on s'est plu à l'accabler, l'homœopathie marche toujours. Si je poursuis le chemin que j'ai adopté, c'est parce qu'il n'y a nul accord dans votre école ; dix médecins consultés pour un même cas, donnent dix avis différents ; il n'y a pas d'harmonie ni de solidité chez vous, paree qu'il n'y a pas de base ; tout est laissé au caprice ou à l'arbitraire de chaque individu, tandis que nous, nous avons l'unité, et nous marchons comme un seul homme.

Que le public qui, en remplacement de la science médicale a le bon sens en partage, veuille bien se rappeler ce vieil adage : *où il n'y a pas d'unité, il n'y a pas de vérité* ; puis, qu'il décide dans sa sagesse *s'il est vrai ou faux ;* je l'en laisse juge.

Dole, ce 28 juillet 1857.

PROST-LACUZON.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

AVIS TRÈS-ESSENTIEL

AU LECTEUR.

Je me suis servi du *gramme* comme unité de poids, pour désigner la quantité d'eau à employer en véhicule dans les formules de cet ouvrage.

Comme chacun n'est pas familier avec la manière de faire la tare des vases et les pesées, et qu'en outre tout le monde n'a pas des balances à sa disposition, nous allons, pour la commodité du public, réduire nos grammes en cuillerées à bouche, au moyen du tableau ci-après :

15 grammes d'eau équivalent à peu près à une cuillerée à bouche d'eau.		
30 grammes	id.	à 2 cuillerées à bouche d'eau.
60 grammes	id.	à 4 cuillerées à bouche d'eau.
90 grammes	id.	à 6 cuillerées à bouche d'eau.
120 grammes	id.	à 8 cuillerées à bouche d'eau.

En général, une once, ou 32 grammes sont représensentés par 2 cuillerées à bouche d'eau.

Quant à la conduite à tenir relativement à la répétition ou non répétition du médicament au malade, il n'y a d'autres règles à suivre que celles que la marche même de la maladie indique.

Ainsi, dans les cas aigus, *plus la maladie augmentera, plus on donnera souvent du médicament.*

Plus les symptômes, au contraire, *diminueront*, ou

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

perdront de leur intensité, *moins l'on donnera souvent* de la potion au malade.

Il faut donner le médicament homœopathique d'une manière homœopathique aussi à la marche de la maladie.

En ayant cet axiôme présent à la mémoire, et en suivant les indications prescrites dans cet ouvrage, on ne sera jamais embarrassé à cet égard.

Dans quelques formules, j'emploie la cuillère à dessert, comme dose à administrer ; or, pour ceux qui ne connaîtraient pas sa capacité, nous leur dirons que cette cuillère tient le milieu entre la cuillère à bouche et celle à café ; aussi on peut la remplacer par deux fortes cuillerées à café, qui représentent, à peu de chose près, son contenu.

Les médicaments se font dissoudre dans de l'eau de rivière ou de fontaine; celle filtrée est surtout excellente; on ne se servirait d'eau de puits ou de citerne qu'à défaut d'autre.

L'eau distillée qui se trouve chez les pharmaciens ordinaires, *ne vaut absolument rien ;* ainsi, on se gardera de s'en servir, toute autre étant préférable.

Les solutions de médicaments doivent se faire de préférence dans des fioles de verre neuf ; elles doivent n'avoir jamais servi ; ainsi les vieilles fioles de pharmacies sont à rejeter, ainsi que celles qui sont suspectes ; on devra donc les choisir de préférence chez les marchands verriers ou de cristaux.

Faute de fioles, on prendra des verres très-propres, surtout de ceux dont on se sert le moins souvent; et une fois les médicaments dissous, il faudra tenir fioles ou verres bien bouchés et au frais s'il fait trop chaud, ou à l'abri de la gelée l'hiver.

Une fiole ou un verre dans lesquels il y a eu un mé-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN